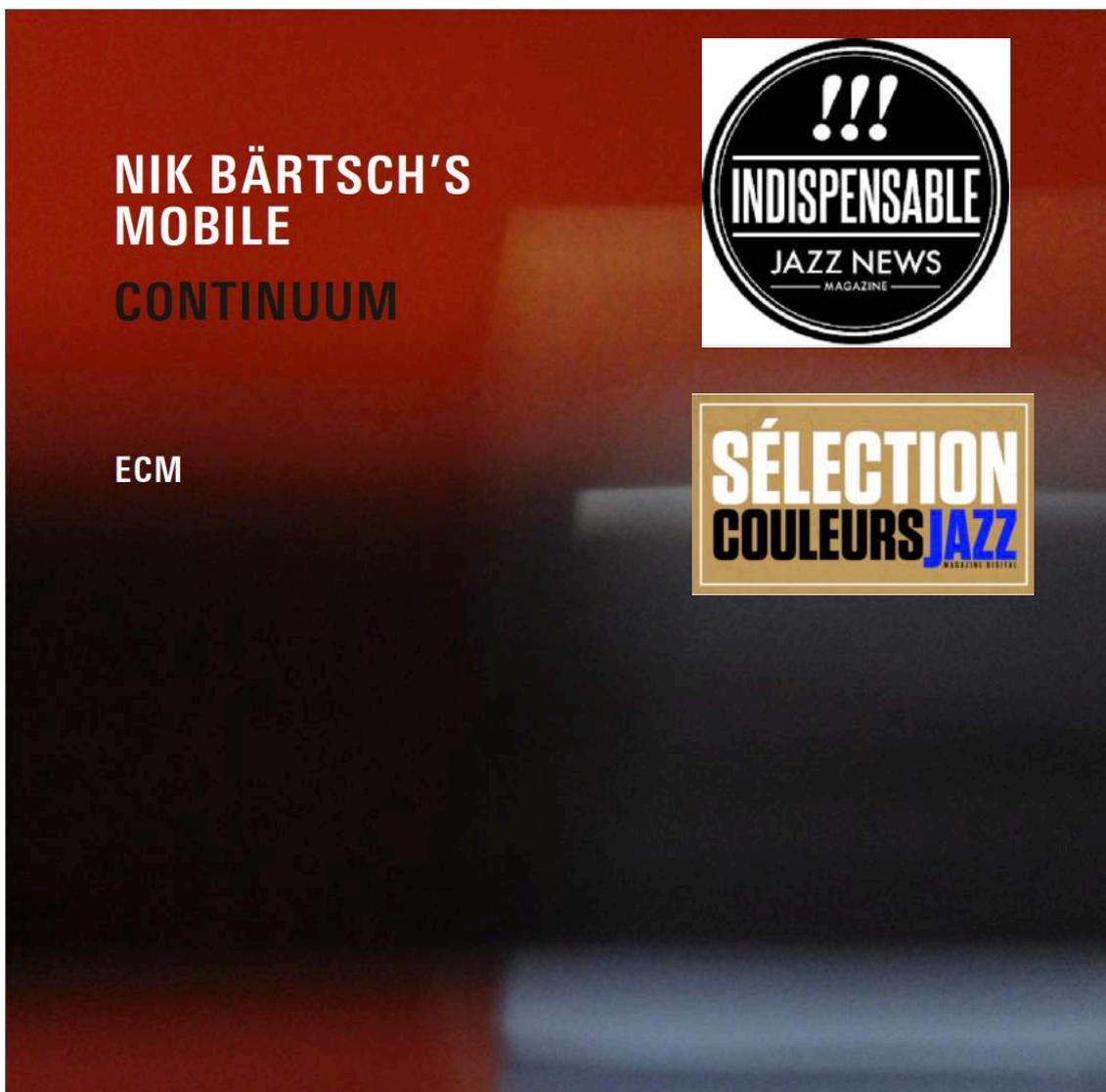




::: Revue de Presse – Press review :::

NIK BÄRTSCH

« *Continuum* »



AUTRE RIVAGE

Booking France : **Martine Croce** – contact@autrerivage.com – 05 61 90 20 00 - 06 81 25 37 12
www.autrerivage.com

1/18



NIK BÄRTSCH'S MOBILE - MAISON DES OCÉANS, PARIS
FESTIVAL JAZZ À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS - 21 MAI 2016

L'envoûtant pianiste suisse donnait son unique concert en France cette année. On n'aurait raté ça pour rien au monde. Et on n'a pas été déçu. PAR LOUIS VICTOR

Nik Bärtsch est quasi absent des scènes hexagonales. Combien de dates en 2016 pour célébrer la sortie d'un tout nouvel album ? Une seule, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. Un événement qui s'est déroulé dans l'amphithéâtre de la Maison des Océans, transformé le temps d'une soirée en salle de méditation. Réglée comme de l'horlogerie suisse, la musique du pianiste zurichois, on le sait, est d'une rigueur rythmique implacable. Mais *live*, cette précision chirurgicale prend une tout autre dimension et devient totalement fascinante. Happé par le funk introspectif et la transe minimaliste du quartet acoustique à deux batteries, on perd toute notion du temps. Les différentes compositions s'enchaînent et s'enchevêtrent sans interruption. Le jeu d'ombres et de lumières rougeoyantes exacerbe le côté mystique et cinématographique de la performance. Soudain, un coup de gong final réveille le public : s'ensuit une ovation délirante. Rares sont les concerts d'une telle intensité.



NIK BÄRTSCH

ÉCRITS ET CHUCHOTEMENTS

Le pianiste suisse fait figure d'obscur objet du désir de la jazzosphère. Année après année, il tisse sa toile sonore avec patience. Avec sa musique (faussement) minimaliste et (vraiment) hypnotique, il fascine autant qu'il rebute. Avec le bien nommé *Continuum*, il signe pourtant l'un des grands disques de ce début d'année.

PAR LOUIS VICTOR. PHOTO CHRISTIAN SENTI

■ Les albums de Nik Bärtsch se suivent et, pour celui qui ne s'attaque pas à une analyse formelle détaillée de sa musique, se ressemblent. Pourtant, impossible de se lasser de cette écriture minimaliste, de cette énergie funk appelant à la transe, de ces changements soudains de registres et d'ambiances, de ce formidable travail sur les nuances et le phrasé. Après cinq enregistrements (dont quatre avec Manfred Eicher aux manettes) en compagnie de sa formation électro-acoustique Ronin, le Zurichois adepte du zen japonais renoue sur *Continuum* avec son tout premier quartet, Mobile, fondé en 1997.

Cycles rituels et ondes nipponnes

Le répertoire prend ici une véritable dimension cinématographique grâce à l'adjonction d'un quintette à cordes : d'un côté, le noyau dur instrumental (un piano, deux batteries et une clarinette basse en alternance avec une contrebasse) continue comme toujours à développer une musique millimétrée, très écrite et intégralement basée sur des jeux de motifs répétitifs que Bärtsch appelle « cycles rituels » ; de l'autre, le quintette – un quatuor classique élargi d'un second violoncelle – joue des notes tenues ou des nappes de sons qui entrent en contraste avec l'approche très percussive de la section rythmique. Un procédé qui ne se vautre jamais dans le lyrisme effréné et qui marque une évolution stylistique importante dans l'œuvre méconnue du pianiste suisse. « La combinaison de la sonorité post-romantique d'un orchestre de chambre au son brut du quartet est ce sur quoi nous travaillons depuis quelques temps, et nous voulons poursuivre dans cette direction », explique Nik Bärtsch derrière son écran d'ordinateur. C'est une association qu'on retrouve dans la musique traditionnelle d'art japonaise qui est très percussive, beaucoup plus que notre musique classique occidentale ». Lorsqu'on l'interroge justement sur le Japon et la musique (de films), il évoque l'influence du compositeur contemporain Toru Takemitsu, qui a signé plusieurs B.O. pour Akira Kurosawa.

Le risque Bärtsch

Si Bärtsch est produit par un label de jazz (ECM) et évolue dans la sphère jazz, sa musique laisse pourtant peu de place à l'improvisation telle qu'on l'entend – qui plus est lorsqu'un ensemble de cordes se superpose au quartet. « Plus on est nombreux, plus il est difficile de sortir du cadre de l'écriture. On jouit d'une certaine liberté d'improviser mais dans un système qui possède des règles spécifiques et précises. Notre travail d'improvisation est avant tout le résultat d'une cohésion totale au sein du groupe : il concerne principalement notre manière d'interpréter et nuancer des phrases données. Du coup, les concerts ne ressemblent pas aux disques : nous pouvons étendre certaines parties, ou les réduire ». En France, malheureusement, rares sont ceux qui ont eu l'occasion de le découvrir sur scène. « On essaie d'avoir plus de dates, mais ce n'est pas facile, regrette-t-il. Les organisateurs de festivals ne veulent pas prendre le risque de nous programmer pour le moment ». Quel risque ? Celui de mettre à l'affiche un musicien progressiste qui reste totalement dévoué à l'exploration d'une voie atypique, voire unique ? En tout cas, le Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés l'a pris, ce risque : le 21 mai prochain, le Suisse s'y produira avec son si captivant Mobile.

NIK BÄRTSCH EN 5 DATES

1971

Naissance à Zurich en Suisse.

1998

Étudie la philosophie, la musicologie et la linguistique.

2003

Vit une année au Japon.

2006

Il est signé sur le label ECM.

2009

Co-fonde la salle de concerts « Exil » à Zurich.

INDISPENSABLE



NIK BÄRTSCH'S MOBILE
Continuum
(ECM/Universal)

LE LIVE

21/05 Maison des Océans
(Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés)

JARS JASE JAZZ

5 JUIN 2016



Nik Bärtsch's Mobile captive le Festival Jazz à Saint Germain des Prés

Publié le 5 juin 2016 par Guillaume Lagrée

Festival Jazz à Saint Germain des Prés

Paris. [Maison des Océans](#)

Samedi 21 mai 2016. 21h.

[Nik Bärtsch's Mobile](#)

[Nik Bärtsch](#) : piano

Sha: clarinette basse et contrebasse

Nicolas Stocker: percussions

Kaspar Rast : batterie

Lectrices éveillées, lecteurs guetteurs, mes notes, prises sur le vif, étant illisibles, je vais résumer les impressions qu'a suscité ce concert en moi.

Après avoir été émerveillé par l'album du [Nik Bärtsch's Mobile](#), je découvre ce quartet helvète sur scène dans le cadre du Festival [Jazz à Saint Germain des Prés](#).



Le prince Albert 1er de Monaco a créé la Maison des Océans vouée à l'étude et à l'amour de la mer. Cela se voit. Nous sommes dans un grand amphithéâtre 1900 tout en bois avec des fresques murales et morales à la gloire des marins et des capitaines partis joyeux pour des courses lointaines. La Science Belle Epoque dans toute sa majesté.

Je reconnais le style si particulier de cette musique dès les premières notes. Le quartet joue sur l'obsession et la répétition mais sans l'ennui et l'emphase que dégagent **Keith Jarrett**. Scéniquement, il semble qu'un rite religieux se déroule tant les gestes sont lents et mesurés. La salle est comble ce qui est réjouissant pour une musique aussi exigeante.

Sans électronique, les musiciens jouent des boucles rythmiques, des plages sonores qui produisent une musique abstraite et pourtant sensuelle. Le silence est total dans la salle. Même pas une toux. C'est dire l'effet de ce rite esthétique.

Il n'y a pas de morceau, pas de pause, pas d'applaudissements. Tout est à prendre d'un bloc.

Ca marche. Je n'ai vu à la fin du concert que 3 têtes blanches partir déçues. La salle était comble et le public comblé a réclamé un rappel. Nik Bärtsch en a profité pour expliquer en français, avec l'accent suisse alémanique, sa démarche artistique, celle que les 3 Anciens n'avaient pas comprise manifestement. La musique se joue en modules, comme un jeu mathématique, où la liberté naît de la contrainte que les musiciens s'imposent. Moi qui n'ai pas du tout l'esprit mathématique, j'aime cette musique. Elle n'est donc pas inaccessible.



JAZZ

[FESTIVAL JAZZ À SAINT-GERMAIN DES PRÉS] LE 21 MAI À LA MAISON DES OCÉANS: FASCINANT NIK BÄRTSCH'S MOBILE



A la Maison des Océans (ou Institut Océanographique), les concerts prennent toujours une coloration particulière. Intime, le lieu invite déjà au recueillement. Mais ce soir, la découverte a été véritablement éblouissante : Nik Bärtsch et ses musiciens du Mobile nous ont offert un moment suspendu, inoubliable.

Note de la rédaction : ★★★★★

Le jazz du *Nik Bärtsch's Mobile* étonne, au sens fort : on pense d'abord un peu à Steve Reich, pour les répétitions, les boucles. Mais ici, rien n'est électronique, pas de machine, juste quatre musiciens ultra talentueux et parfaitement en phase : Nik Bärtsch au piano, Sha à la basse et clarinette, Nicolas

Stocker et Kaspar Rast aux percussions. Les compositions ? Rien qui approche, de près ou de loin, des morceaux que l'on connaîtrait déjà. La découverte est vraiment totale. Durant une heure et demie, le quatuor a tenu un morceau lancinant, aux emballements soudains, puis de nouveau apaisé. Comme le ressac de la marée, que l'on entendrait avec délice, bercé dans un hamac. On ressent un grand calme et, à d'autres moments, il semble que les hommes reviennent peupler cet espace vide, comme à l'orée d'une ville.

La Maison des Océans aurait-elle été choisie à dessein ? On sait bien que la libre association des images lors des concerts est absolument libre. Mais, ici, nous formons assez naturellement des images maritimes. Derrière les musiciens, la peinture murale représente les hommes d'équipage à la proue d'un navire, tandis que le mur du fond s'orne d'une chasse à la baleine impressionnante. Donc, ce soir, nous embarquons tel le capitaine Achab de Moby Dick sur les traces de la baleine géante. Les notes de piano, égrénées avec une précision diabolique, nous y invitent. En sourdine, puis plus ample, la clarinette rejoint le piano, suivie par les très nombreuses percussions, distillées avec soin. Tout cela est très doux, une ligne en continu. C'est d'ailleurs le titre de l'album du Mobile, *Continuum*, sorti en mars 2016 et produit par l'excellent label ECM.

Nous vous recommandons très chaudement le CD *Continuum*, que nous allons, pour notre part, écouter en boucle. « Ainsi donc, à cause de ces diverses choses, nous tenons la baleine pour immortelle dans son espèce, bien qu'elle soit périssable dans son individu. » écrit Hermann Melville. Et c'est bien l'impression que nous procure, finalement, le *Nik Bärtsch's Mobile*. Plus qu'Achab le chasseur inquiet, nous nous sentons, ce soir, aussi immortels que les grandes baleines blanches.

Un très grand merci.

Par Vincent Suzat - 14 mars 2016

<http://couleursjazz.fr/nik-bartsch-continuum-transe-musicale-groove-au-pays-du-zen-suisse-fren/>

A LA UNE DANS LES BACS

Nik Bärtsch – « Continuum » : transe musicale groove au pays du zen Suisse (FR/EN)

By Vincent Suzat | 14 mars 2016

0 Comments

Les concerts donnés par Mobile se rapprochent de la musique rituelle chamanique, développant pendant plusieurs heures des « modules » répétitifs, des architectures sonores progressives, des entremêlements polyrythmiques, accompagnant par exemple le passage du jour à la nuit lors d'un concert de 4 heures, proposant une expérience rituelle et mystique. Mais nécessitant aussi une certaine exigence d'écoute...

Et c'est pour rendre plus accessible cette musique que Nik Bärtsch fonde Ronin en 2001, avec l'intention de pouvoir jouer même dans des clubs et des discothèques (il est cofondateur du club Exil à Zurich), en insufflant dans sa musique zen l'énergie et le groove du funk. Un peu la rencontre improbable de Steve Reich, d'Arvo Pärt et de James Brown.

Depuis toujours certaines musiques sont utilisées comme une clef ouvrant les portes de la transe, qu'elle soit une transe électro-acidulée, chamanique, mystique ou païenne. Souvent par le biais musical de motifs répétitifs, par des structures en spirales hallucinatoires, fractales géométriques infinies, derviches tourneurs sonores.

La musique expérimentale contemporaine a beaucoup exploré ces territoires, fleurant souvent avec la limite de l'audible et de l'écoutable... notamment le courant post-moderne minimaliste, avec des compositeurs-chercheurs comme Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass, mais aussi John Cage ou Morton Feldman.

Est-ce le côté mécanique d'horlogerie de précision qui explique la raison pour laquelle cette musique a été une révélation pour un jeune pianiste Suisse, **Nik Bärtsch**...?

C'est en tout cas la recherche de transe et de zénitude musicale qui sera le centre de sa démarche artistique.

Alors qu'il poursuit des études de musicologie, de philosophie et de linguistique, il se dote d'un langage musical très moderne et expressif, jouant avec de nombreuses formations allant du jazz expérimental, jusqu'à la pop progressive.

C'est donc bien ancré dans la modernité que Nik Bärtsch crée le quartet Mobile, en 1997, avec lequel il va travailler à faire se rejoindre la zénitude mystique de la musique répétitive avec le Jazz minimaliste post-moderne.

C'est d'ailleurs particulièrement en live que cette musique prend son ampleur, à tel point que Ronin a été classé par le Wall Street Journal parmi les 6 meilleures performances scéniques en 2011, en compagnie de Björk, Radiohead, Patti Smith, Feist and Anna Calvi, excusez du peu !



Avec eux, le public se laisse embarquer dans une traversée de couleurs à la fois impressionnistes et géométriques, faite de superpositions de motifs (modules), collier de perles de rythmes minimalistes, puissants orages (Kaspar Rast à la batterie, Nicolas Stocker aux percussions), envoiement mélodique souvent déchirant (Sha à la clarinette basse et saxo), tout ça équilibré sur la toile par le piano-pointilliste de Nik Bärtsch. Une fois de l'autre côté, à la fin de la performance, on se retrouve en sidération, encore ébloui par le rêve, rémanence sensorielle que l'on veut garder avec soi.

Leur dernier CD en partance, **Continuum** (sous la formation Mobile), vous attend pour le départ dès le 18 mars. Ils viendront aussi faire escale au Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés Paris, le 21 mai 2016, et je ne raterai pas cette occasion de repartir avec eux pour un nouveau voyage de groove et de zen Suisse.

Nik Bärtsch, le grand écart d'un samouraï du jazz

Le pianiste suisse compose des musiques aux motifs répétitifs et envoûtants, entre Steve Reich et James Brown. Il sera sur scène pour une date unique en France. Immanquable.

Zen-funk ; groove rituel. C'est ainsi que Nik Bärtsch définit sa musique rangée au rayon jazz chez les disquaires. Pianiste zurichois au look de ninja, ce quadra passionné de culture japonaise revendique l'influence du compositeur Toru Takemitsu (collaborateur de Kurosawa), de James Brown et des minimalistes new-yorkais. Trois styles qui imprègnent un univers hors-norme : depuis ses débuts discographiques en 2001, le Suisse trace une ligne esthétique inflexible et toujours aussi stimulante au fil du temps.

Construite sur un jeu de motifs rythmico-mélodiques répétitifs (façon Steve Reich), sa musique, savamment écrite, laisse place à de discrètes improvisations codifiées auxquelles seuls les fidèles musiciens de ses deux groupes Ronin et Mobile peuvent participer. Ses compositions, qui présentent des structures formelles souvent similaires, se développent sur de longues sections ambiantes brutalement interrompues par un cri de samouraï annonçant l'arrivée d'un nouveau mouvement. Effet de surprise garanti, surtout en concert, où sa musique méditative, aussi percussive que lyrique, fascine et envoûte les publics les plus divers. Oiseau rare dans nos contrées, grand absent des festivals d'été, Bärtsch viendra présenter son nouveau disque, Continuum — un répertoire plus cinématographique que jamais —, le temps d'une soirée à Saint-Germain-des-Prés. Sa seule date française en 2016. Immanquable !

Concert

Nik Bärtsch's

Mobile **TTT**

Le 21/05/2016

Jazz

Continuum

Nik Bärtsch's Mobile

fff On aime beaucoup

Equation à une inconnue : Nik Bärtsch, pianiste + le son ECM (sculpture du silence avec réverb) = évasion dans la zone des rêveries. Pour y trouver quoi ? Votre propre richesse intérieure. Une inconnue, donc. Venant après trois albums enregistrés avec son groupe Ronin, ce musicien zurichois à la personnalité affirmée pousse plus loin encore ses incursions dans le silence, avec un nouveau groupe sensiblement analogue au précédent mais augmenté parfois d'un quintette à cordes. Les compositions sont toutes titrées Modul, avec des numéros différents. De toute évidence, on a affaire ici à une construction musicale très méditée qui se réfère à un substrat philosophique japonais, fondé sur le concept de répétition dans un rituel minimaliste. C'est une musique de groupe et non de solistes.

Il est arrivé à Mobile de jouer continûment pendant trente-six heures, à la recherche d'un état proche du nirvana, autant pour les exécutants que pour les auditeurs spectateurs. En disque, cette expérience a quelque chose de profondément organique : on a le sentiment d'être à l'écoute de son propre corps, que celui-ci lévite dans un espace énergétique radicalement spirituel. Cette exploration se révèle gratifiante, une fois congédiée l'attente d'un discours. La musique alors prend les allures d'un kaléidoscope aux couleurs inconnues. C'est très beau, pour qui accepte de se laisser aller. — Michel Contat

Concert Nik Bärtsch's Mobile 21 mai 2016

Par Christophe Doré - 18 mai 2016

Saint-Germain-des-Prés : le printemps du jazz

🏠 > FIGAROSCOPE > SORTIR À PARIS Par  Christophe Doré | Publié le 18/05/2016 à 13:49

Enfin, s'il fallait choisir dans le reste du programme calorique où l'on retrouve Ray Lema, Michel Portal et The Golden Gate Quartet, l'envoûtant Yaron Herman, la volcanique China Moses ou l'épatant accordéoniste Vincent Peirani, on vous proposerait bien de glisser l'oreille au concert de **Nik Bärtsch** (le 21, à la Maison des océans) au risque de recevoir quelques mails d'intégristes jazz maniaques. Signé sur le label ECM, ce pianiste suisse explore des sentiers étranges qui le placent **entre le minimaliste et l'ambient** de Steve Reich ou Brian Eno et un groove postsoul apaisant et hypnotique façon scène électro. Est-ce du jazz? «Peut-être est-il temps de ne plus se poser la question», semblent nous susurrer les organisateurs de Jazz à Saint-Germain-des-Prés, tout en inscrivant le pianiste à leur programme.



l'Humanité.fr

CULTURE

Les coups de coeur de Fara C.

FARA C. VENDREDI, 20 MAI, 2016 L'HUMANITÉ

- **Nik Bärtsch, la pépite**

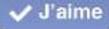
Le CD *Continuum* de Nik Bärtsch est de ces pépites que met en lumière le festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés (voir ci-dessus), en lui permettant d'être présenté sur scène dans le cadre splendide de la Maison des océans. Avec son quartet Mobile, le pianiste suisse nous convie à une lévitation sensorielle. Palpitations d'accords répétitifs, évanescences mélodiques, dans un minimalisme envoûtant qui libère l'écume du silence.



Nik Bärtsch débranche tout

Quand le pianiste zurichois ressuscite Mobile, son groupe acoustique...

PAR CLOTILDE MARÉCHAL | VIDÉO DU JOUR | 27 MARS 2016


 Réagir
  Partager
  Tweeter
  G+ 0
  J'aime
  Partager 1
 



Nik Bärtsch's Mobile - © Christian Senti

Comme un retour aux sources pour **Nik Bärtsch**... Après [Stoa](#) en 2006, [Holon](#) en 2008, [Lyria](#) en 2010 et un [double album live](#) en 2012 avec son groupe amplifié Ronin (du « zen funk »), le pianiste zurichois signe avec [Continuum](#) un album avec sa formation d'origine **Mobile**. Le premier depuis une bonne quinzaine d'années... Quartet acoustique fondé en 1997, **Mobile** est la source de l'esthétique de **Bärtsch** et présente tous les éléments de son ADN. Une attitude façonnée par son approche conceptuelle de la réduction et de la répétition, mais aussi par sa fascination pour la culture japonaise. Jouant avec des textures musicales issues du jazz, du funk, de la musique contemporaine, du minimalisme et des musiques rituelles et sacrées, **Nik Bärtsch** crée de nouvelles énergies très

structurées. « Cette musique, précise-t-il, puise son énergie dans la tension entre la précision des compositions et de l'auto-contournement de l'improvisation. De cette restriction auto-imposée découle la liberté. L'extase par l'ascétisme. » Un opus fascinant sur lequel les musiciens laissent surtout leur virtuosité individuelle au vestiaire et prennent plutôt part à la création d'un timbre commun, fort et énergique.



Nik BÄRTSCH'S MOBILE : « Continuum »



**Nik BÄRTSCH'S
MOBILE :
« Continuum »
ECM**

Quand il ne joue pas avec son groupe électrique, *Ronin*, le pianiste suisse **Nik Bärtsch** poursuit avec **Mobile** (formation fondée en 1997), sa recherche sur les musiques acoustiques à structures répétitives qui vise « *l'extase par l'ascétisme* » comme il le dit lui-même. On écouterà donc avec curiosité cette suite de modules subtilement travaillés et assez envoûtants.

> ECM - 475 9368 / Universal

Nik Bärtsch : piano / Sha : clarinette basse et contrebasse / Kaspar Rast : batterie, percussions / Nicolas Stocker : batterie, percussions

mélodiques / Etienne Abelin, Ola Sendeka : violon / David Schnee : alto / Solme Hong, Ambrosius Huber : violoncelle

01. Modul 29_14 / 02. Modul 12 / 03. Modul 18 / 04. Modul 5 / 05. Modul 60 / 06. Modul 4 / 07. Modul 44 / 08. Modul 8_11 // Enregistré à Lugano (Suisse) du 21 au 23 mars 2015.

★★★★★ **Musical Theater: Entering the Ritual**

By [Dr. Debra Jan Bibel](#) [TOP 500 REVIEWER](#) on April 23, 2016

Format: Audio CD | [Verified Purchase](#)

Swiss pianist and composer Nik Bärtsch has issued some remarkable albums consisting of a series of so-called Moduls, which are minimalistic, tribal, ritualistic, sometimes trance-dance-like explorations. His new group Mobile includes clarinetist Sha and two drummer and percussionists Kaspar Ras and Nicolas Stocker, and on this album Continuum he has added a string quintet of two violins, viola, and two cellos. The emphasis is somewhat different than with his group Ronin by being less funky and even more open-ended, dramatic and theatrical. While ECM free jazz and improvisational, it has the spirit of avant-garde classical. The rhythms and modes may swing or enchant, may be emotionally dark and mysterious or amusing and frenetic. The strings with their sustained notes offer a different feeling, of edgy chamber music, to the otherwise percussive sound. At the end of the fifth track, Modul 60, there is a suggestion of folk music, and the next Modul 4 reminds me of the feverish section of Stravinsky's Rite of Spring when the tension rises. With repetitive, wavelike pitch rising and lowering and increasing intensity of drumming, the following track concentrates our focus, as a mantra. The final track, Modul 8_11, begins with 'prepared' piano and xylophone chimes and the rhythm shifts to a bouncy, funky beat. It is the 'release' required in rituals and allows the listener/participant to dance away in spiritual freedom. Bärtsch is certainly unique in the musical world, and his compositions/studies are attractive and innovative within the narrow niche of core ritualistic art.

★★★★★ **More polyrhythmic wonders from Nik Bärtsch and company...**

By [Larry L. Looney](#) on April 24, 2016

Format: Audio CD | [Verified Purchase](#)

Nik Bärtsch first unleashed his Ritual Groove Music concept on the world with the release of RITUAL GROOVE MUSIC, by Nik Bärtsch's Mobile, in 2001. Characterized by what sounds at first to be unchanging pieces of music, closer, careful listening reveals intricate polyrhythms at work, interacting with subtly changing melodic structures that, rather than bore, caused me to focus my attention on the patterns. I've been listening to him for 15 years or so, and I have always found it to be an incredibly rewarding experience. This is genre-defying music that, for want of a more rigid classification, I've filed under 'jazz' – but as diverse as 'jazz' can be, it does little justice to Bärtsch's work. There's little or no improvisation going on in his recordings – the musicians improvise mainly in the construction of the pieces, working out the arrangements of Nik's compositions as a band. When they perform them on stage, each note is precisely placed and executed – it's really pretty breathtaking on close listening, with the ability to transport this listener. Bärtsch has an amazing ability to play with each hand working independently in different tempos. Anyone out there who plays the piano, think about that for a moment. We're talking about rhythm structures of, for example, 15/4 working with/against something like 5/8. Like a lot of African music that utilizes polyrhythms, the two tempos seem at times to clash, then work their way back around in the cycle until they're in sync briefly, only to fly off in two different directions again. If it sounds complex, it is. Add to that the rest of the band churning away in the same manner, and you get quite the audio stew.

Bärtsch also leads Nik Bärtsch's Ronin on several releases, with slightly different personnel. Each band has its own specific aesthetic – I won't attempt as a lay listener to explain them, but I enjoy them both immensely. CONTINUUM is the first Mobile release since AER in 2004. Musicians on this new recording (just out this week), credited as Mobile Expanded, are Bärtsch (piano, compositions), Sha (bass clarinet, contrabass clarinet), Kaspar Rast (drums, percussion), Nicolas Stocker (drums, tuned percussion), Etienne Abelin (violin), Ola Sendeki (violin), David Schnee (viola), Solme Hong (cello) and Ambrosius Huber (cello). This is the first recording released of Bärtsch working with strings, and I have to say it works beautifully. The strings are sometimes played bowed, sometimes, plucked, sometimes struck – but the fit right in, both rhythmically and in the melodic wash.

This arrived Friday (it was scheduled for tomorrow, and I'm glad it got here early!), and it's been in pretty heavy rotation in my car. There's a lot of delicacy and subtlety in this music, but it's also capable of unbridled power that can lift the listener off the ground. In other words, turn it up.

“La magie du direct”



Nik Bärtsch's Ronin Live

ECM /Universal

Nik Bärtsch est né à Zurich, en 1971. Diplômé de la Musikhochschule de la ville en 1997, il y poursuit à l'université, des études de philosophie, de langues et de musicologie. Fort d'un tel bagage, on ne s'étonne pas trop des directions qu'il prend alors, pour écrire des musiques nouvelles. Ainsi, avec ses projets “Mobile”, ou “Ronin” dont il est question ici, il construit des espaces sonores neufs, nommés selon le cas “ritual groove music” ou “zen funk”.

Les deux sont liés. Comme savent le faire les visionnaires, il se pose en passeur d'idées, mariant des sources assez diverses pour créer des courants de circulations musicales multiples. Les neuf “Modul” de ce “Live” ont été enregistrés dans huit villes différentes (Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Japon, UK), et valent carnet de voyage et hommages pour ces lieux. La puissante alliance rythmique entre Kaspar Rast (batterie) et Björn Meyer (basse) – Thomy Jordi, basse sur “Modul 55” (Salzau) – génère le pouls groove/funk du groupe, nuancé par les percussions d'Andi Pupato.

Sur ce tapis grondant “classique”, Nik Bärtsch (piano, Fender Rhodes) crée un flow hypnotique, en tutoyant l'avant-garde : John Cage pour le piano préparé minimale, Philip Glass, Steve Reich, et même un peu Morton Feldman, pour le répétitif et les silences abstraits.

On pense aussi parfois au Terje Rypdal & The Chasers de fin 80 (rythmique) et au trio E.S.T. (lyrisme tatoué d'electro). Pour finir de nous séduire, le tout est lié par un délicat folklore imaginaire, sur lequel dansent les notes aériennes de Sha (clarinettes basses, saxophone alto).

Ce double disque est un captivant recueil de chansons de gestes du 21^e siècle. Suivons Ronin, ce samouraï solitaire qui nous les dit, nous avons besoin de sa musique.

Par **Dom Imonk**

Nik Bärtsch's Ronin
Live
ECM

Thierry "Fantobasse" Menu

Le pianiste et compositeur suisse Nik Bärtsch travaille en solo, avec Mobile, et avec Ronin, groupe qui nous intéresse ici et qu'il qualifie lui-même de "zen-funk". Ce Live, sorti en janvier dernier et enregistré de 2009 à 2011 entre l'Allemagne, le Japon, la Hollande et l'Angleterre, est le septième album de Nik Bärtsch's Ronin et le deuxième en public. C'est également le dernier avec le percussionniste Andi Pupato, le groupe étant désormais un quartet, avec toujours les imparables Sha (clarinette basse et sax alto) et Kaspar Rast (batterie), et le bassiste Thomy Jordi qui remplace Björn Meyer. Influencée autant par la musique contemporaine que le jazz, mais aussi par le minimalisme et le funk, mêlant polyrythmies et climats aux thèmes répétitifs ou semblant l'être, la musique de Nik Bärtsch séduit (dans mon cas par exemple !) ou repousse, mais ne laisse jamais indifférent. Ce Live est un excellent moyen de commencer la découverte d'un univers unique. À visiter : www.nikbaertsch.com

20 visages pour 2013



NIL BÄRTSCH : MINIMALISTE JAZZ // Du minimalisme incantatoire pour créer une imagerie mentale universelle, tel est le projet du claviériste suisse-allemand Nik Bärtsch. Avec son projet Ronin, il tente de restituer un univers minéral et métallique. Rien n'est écrit et il n'y a au départ aucune arrière-pensée mélodique... Une note, un accord qui s'imposent suivant le lieu et qui se répètent à l'infini jusqu'à ce que des accidents sonores ou rythmiques arrivent. Enregistré en concert, d'Amsterdam à Tokyo, en passant par Vienne ou Gateshead (Royaume-Uni), le nouvel album est un aboutissement éclairant du travail des 6 musiciens du projet Ronin : mettant bout à bout des morceaux de concerts, le disque raconte une histoire nouvelle, différente de chacun des concerts. Il apaise tout en obligeant l'auditeur à réfléchir un instant au monde qui l'entoure. Moderne et méditatif, Ronin est une pépite. • Ronin, de Nik Bärtsch, ECM. Sortie le 7 janvier. DR

URL : <http://obsession.nouvelobs.com/galeries-photos/pop-life/20121231.OBS4035/20-visages-pour-2013.html#photo>

LIVE

JAZZ

NIK BÄRTSCH'S RONIN

fff

« Où sommes-nous, quand nous écoutons de la musique ? » demande le Suisse Nik Bärtsch, l'un des musiciens les plus intéressants, les plus consistants de notre époque. Dans un espace partagé grâce à l'empathie entre les musiciens et leur public, telle serait sa réponse. Ainsi formulée, elle peut paraître abstraite. Mais à l'écoute de son groupe Ronin (nom donné aux samouraïs farouchement solitaires), elle s'impose avec l'évidence d'un théorème sensible. Cette musique est faite de modules simples où viennent se superposer des couches de rythmes, d'improvisations mélodiques minimalistes, le tout entraînant une rêverie qui se déroule moins en images qu'en sensations, en volutes de couleurs, en constructions géométriques se déboîtant les unes des autres, en coulures sensuelles ou en remous monochromes qui sont autant de mouvements de l'âme.

Les neuf modules ont été enregistrés par les musiciens du groupe (Bärtsch au piano ou au Fender Rhodes, Sha aux anches, Björn Meyer ou Thomy Jordy à la basse, Kaspar Rast à la batterie, Andi Pupato aux percussions) au cours de neuf concerts qui l'ont mené de Lörrach à Salzau en passant par Vienne et Tokyo. Chaque fois, le public a inspiré différemment la musique. Cependant, elle reste toujours étonnante, capiteuse, étrangement mystérieuse, provoquant une sorte d'hallucination bienfaisante. C'est original et beau. — *Michel Contat*
| 2 CD ECM.